Achille Chavée

AVATARS

Frontispice de Pol Bury

Le Daily-Bul

AVATARS

Achille Chavée

AVATARS

Frontispice de Pol Bury

Le Daily-Bul

à André Tillieu

Avatars est le dernier recueil inédit d'Achille Chavée. Sous ce titre, ces textes ont été réunis par le poète quelques mois avant sa mort (le 4 décembre 1969).

à Roger Lacroix

CAPITALISME

Un certain soir de nudité totale
je trouverai au fond de mon souci
le courage émérite
martelé de pierres précieuses
de fonder
assis dans un vaste fauteuil
en peau d'Amalécites
la banque éternelle du désespoir
où j'aurai déposé mon dernier Avatar

23.11.68

INCONDUITE

Dieu est tombé dans un grand trou
ou un petit qu'importe
accidentellement selon les apparences
un trou que par prémonition
il avait su prévoir
pour s'effacer et demeurer à la hauteur
en temps voulu
de sa réputation
tentant ainsi d'escamoter à l'homme
ses origines quelque peu douteuses
ses petits excréments
ses méprises talentueuses
et ses grands et moyens et petits testaments

Mais il est quelque chose d'infantile
d'exaspérant de trouble
dans notre métabolisme mental

c'est qu'il ressemble à l'antique nature
qui nous a-t-on conté tient le vide en horreur

Et pour combler ce vide aux parois diaphanes
et pour combler ce trou en vain nous cherchons Dieu
au-delà même de sa chute
nous trafiquons de notre dignité
nous jetons nos valises
dans le visage de l'espace
dans les astringences du temps
nous devenons devant ce sexe hermaphrodite
les débauchés maudits du désir éternel

11.12.68

Dieu ne croit pas en Dieu
il ne peut se résoudre à croire en lui
il tente en vain de se persuader
se répétant
que tout ce qui se passe
n'est peut-être après tout qu'un mauvais rêve

Et c'est bien ennuyeux de ne pas croire en Dieu
quand on est Dieu
et que l'on a créé le monde
sans avoir tout prévu
sans avoir contracté un pacte préalable
avec le diable
qui cependant de toute éternité
avait laissé pointé le bout de ses oreilles
dans le nuage ou la neige ou le sable

L'ATTENTE

J'attends la visite d'un ange bleu
ou celle d'un nuage blanc
ou celle d'une rose incarnadine
ou celle d'un ami perdu dans les ténèbres
j'attends n'importe quoi qui serait merveilleux

J'attends ce que j'attends depuis toujours
j'attends en vain
avec les ailes immenses du désespoir
j'attends de recueillir avec des mains de mage
ce qui n'existe pas
j'attends comme un enfant des légendes détruites
de pouvoir accomplir mon tout premier miracle

J'attends comme un ilote de Lacédémone
ce qui serait pour lui le breuvage des dieux
j'attends comme une étoile

cherchant en nous déracinant un piedestal
j'attends comme l'inceste
tentant de violer les lèvres de l'azur
j'attends comme la voile blanche le bon vent
j'attends un perce-neige entre les dents
j'attends
j'attends
j'attends
j'attends que le voile du Temple se déchire

16.12.68

EVASION

Etrangement désabusé
je décidai de prendre pour maîtresse
à tout hasard
la province de la Louisiane
et de m'expatrier
en tout bien tout honneur
tel un voleur aux mains voluptueuses

Dans ce classique asile d'aliénés
où je fus confiné pour achever mon règne
il se fit qu'une musaraigne
pensa discrètement à me faire la cour
et que je répondis bien favorablement
à ses avances minutieuses

Un jour on nous servit comme dessert
un plat d'imbroglio

J'en profitai comme un escroc pour m'évader
dans un beau pyjama de clair de lune
en remontant mon chronomètre en plumes

Je ne simule pas une grande folie
je la découvre et je l'explore
avec mon urinoir de porte-plume en or

16.12.68

à Michèle et Jackie Briqmane

ANECDOTIQUE

Sans aucun but précis comme il peut arriver
je dis à ma souris de se déshabiller

Rien n'arriva d'ailleurs ne devait arriver
Il nous arrive ainsi de parler pour jaser

Pourtant la chose se passait un beau dimanche
aussi rafraîchissant que ses dentelles blanches

Je n'avais pas trente ans je n'avais pas encore
décelé dans l'amour le parfum de la mort

Je ne peux préciser ce qui dans ces instants
a pu déterminer ce grand pressentiment

A présent qu'à jamais mes roses sont fanées
je la revois pensif toute déshabillée

19.12.68

à Nicolas Robert

EPREUVE

L'éternité n'a pas d'issue

Il reprit un whisky
il reprit deux whiskies
et trois whiskies de contrebande
pour situer la frontière lointaine

En lui l'aube pleurait une étrange blessure
en lui s'ancrait une anémone des nuages

Son petit page le quittait
en lui lançant un émouvant adieu

Il parcourut vingt lieues
pour joindre l'ermitage
ou nul n'attendait sa venue

Venu des très hautes fougères

il entendit un pas qui se perdait au loin

Il mesura l'immensité royale
de sa poignante solitude

Alors il construisit sa propre pyramide
afin d'y être enseveli
plus scrupuleusement qu'un grain de sable blond

Et le feuillage murmurait toujours
l'éternité n'a pas d'issue

21.12.68

ETRE ET NE PAS ETRE

En vieil état d'osmose
il arrive que l'on appose
sur un blanc parchemin d'éternité
à son insu
ainsi qu'une fougère de mémoire
prise dans le corsage du porphyre
ou dans l'étreinte du charbon
des empreintes mystérieuses
qui laisseront rêveur un Dieu désabusé
tentant en vain de déchiffrer
notre secret imaginaire
notre rêve absolu
notre don violet d'inconstante fortune
le sang perdu de notre éloge funéraire

qui tentera bien en vain de comprendre
dans l'au-delà des prédestinations

la menace du Rien
le bien fondé de l'insignifiance
la chevelure extravagante du néant

28.12.68

HERITAGE

Tant va la cruche à l'eau...

Le temps était minable
l'horloge était dans ses hémorroïdes
l'argent se faisait rare
l'astrologue toussait
sa dernière espérance était crucifiée

Pour la dernière fois
il commettait l'acte d'amour
entre les seins de l'inimaginable

30.12.68

LE POTAGE DU JOUR

Une famille en décomposition
un deuil en robe surannée
un ci de là de m'as-tu vu
un petit bout de sortilège
une alouette en mini-jupe
une page illisible de sanscrit
une corrida dans un donjon de neige rouge
j'ai bien mal à la tête
un sillage miraculeux
une herbe lunairement testiculaire
un mélodrame de vergetures
un test
pour capturer l'homme abominable des neiges
un adieu
pour cet ami que je perdrai demain

30.12.68

à Freddy Plongin

UN MOMENT DIFFICILE

Passant dans une rue déserte
il déchira il n'en sait le pourquoi
une affiche défigurée
par les intempéries

Soudainement le sentiment le prit
qu'à son insu
il venait de lacérer son effigie

Dès lors étrange une panique l'envahit
plus que sacramentelle
presque miraculeuse
vertigineuse d'angoissante humilité

Il se prit à éternuer comme un cheveu
dans la soupe de Robespierre
en avançant la tête sous le couperet

du temps perdu et de l'irrémédiable

31.12.68

LA ROUTE

J'ai de l'accoutumance avec n'importe quoi
avec les pâles euphories
avec les aphorismes vigilants
avec les trahisons mélodieuses
avec la théorie aux longs cheveux
avec ex-cathedra de votre honneur
avec la neige pourpre
avec la maladie honteuse
avec l'imprimatur
avec le vieil amour
avec tous les problèmes d'intendance
qui régissent les lendemains

J'ai de l'accoutumance avec mon sang
avec mon ombre
avec les anathèmes
avec la ménopause

avec les moucherons d'ingratitude
avec le sang du pélican
avec les diagrammes de mon cœur
avec Claudine l'ingénue
avec la ville d'Albacete
avec quelques tombes profanées
avec cet olifant qui dénonce ma ruine
avec tout aléa
avec toute imprudence
avec les secrets du pélerin perdu
qui vient de trébucher dans notre beau malheur

5.1.69

pour Achille Béchet

ET LE RIDEAU TOMBA

Par là l'apocalypse était passée
et toute vaisselle précieuse était brisée

Il n'y avait plus ni anges noirs ou blancs
ni de cheveaux ailés
aux naseaux de métaphysique
il n'y avait plus de métaphores

Car Dieu s'était retiré sous sa tente
en peau d'hippopotame
le Christ avait quitté les lieux
en murmurant :
c'est une insoutenable comédie

Le silence momifiait l'éternité

5.1.69

PRISON

Un homme avait grand faim
un homme avait grand soif
un homme avait très grande peur
du sang coulait de ses blessures
du sang pleurait de son armure

Je le vis traverser la plaine
je le vis chanceler dans un champ
je l'entendis parler comme un dément
je le vis s'écrouler dans la neige
je l'entendis implorer du secours
je sus que le brouillard allait l'ensevelir
que l'oiseau de son cœur allait s'évanouir

Mais je ne pouvais rien pour alléger sa peine
puisque j'étais son prisonnier fidèle
puisque cet homme c'était moi-même

6.1.69

PARADE

Dans ce vieil aujourd'hui ou tout se décompose
j'ai désarmé d'instinct quelques petits démons

A l'un j'ai dérobé l'hostie
qu'il eut voulu que je profane

A l'autre j'ai subtilisé
un étui de métaphysique

A la putain j'offris un manteau de panthère
pour effacer sa nudité

Au grand cornu je m'en fus d'une chiquenaude
pour lui faire tomber le masque

Et pour terminer avec des azalées
j'offris un grand whisky à dame Destinée

6.1.69

pour André Balthazar

LE QUOTIDIEN

On s'introduit toujours en pure perte
dans la maison du riche
On s'introduit parfois avec beaucoup de peine
dans la maison de son enfance
en courant le danger d'y déceler le pire

Un fantôme trahit sa généalogie
une fillette blonde
pour la première fois
découvre entre ses cuisses
l'amertume du sang

Aux antipodes
un arbre pousse en toute dignité
une bête sauvage allaite ses petits
un grand sorcier exhume ses ancêtres
un merveilleux silence illumine la nuit

à Simone

UN GRAND AMOUR

Je te dis merde ma chérie
ma précieuse
mon amour
mon épouse
mon éponge
ma dulcinée

Je te dis merde mon espionne
mon infirmière
ma salaupe
ma déesse
mon moustique

Je te dis merde mon Egérie
mon élégie
ma compagne de dérilection
ma sœur en diable
ma chère incomparable
ainsi qu'à toutes tes métamorphoses

Je te dis merde en vingt langues étrangères
je te dis merde dans le jeu
en poésie
en rêverie
en ma philosophie

Je te dis merde dans ma solitude
en inquiétude
en aventure
en mes luxures

Je te dis merde dans mes maladies
en mes vieux jours
en ma fidélité
en état de malédiction

Je te dis merde à toute épreuve
à pied et en hélicoptère
je te dis merde au nom de l'anarchie
je te dis merde à cheval et en patins à glace
je te dis merde et ça porte bonheur
je te dis merde puisque ça me délivre
puisque contre toutes les apparences
il m'en est advenu de t'aimer sans espoir
du fond d'un gouffre noir
loin des sentiers battus et des maigres devoirs

10.1.69

EVIDENCE

Soudain cela vous saute aux yeux
que tout est vain
que tout ne fut et ne sera que mascarade
que rien n'est à recommencer
que tout serment s'oublie
que tout baiser se nie
que tout désir entre en son agonie
que son propre cadavre à l'image de Dieu
dérive dans les eaux d'un fleuve sinueux
dont nul jamais n'a remonté le cours
et dont nul en mourant ne connaît le delta

Mars 1969

à Paul Février

NUIT BLANCHE

Un Arabe se promène dans son désert
infiniment il voit le sable
qui lui suggère un sentiment d'éternité
En solitaire il pousse sa reconnaissance
jusqu'au sommet de la plus haute dune
La nuit brutalement tombée
murmure le langage des étoiles
Sa conscience indécise interroge le ciel
un palmier lui conseille la modération
En vain humainement il réclame d'Allah
un tout petit lambeau de témoignage
A ma ceinture de noblesse ancienne
pend un poignard de haute lassitude
dont il négligera de se servir à l'aube
pour mettre un point final à sa fatalité

11.3.69

Il en est qui jamais n'arrive en ordre utile
ou bien c'était trop tard
ou bien c'était trop tôt
ou bien il faisait froid
ou bien il faisait chaud

Il en est qui toujours viole le futile
ou c'est une serrure
ou c'est un rond dans l'eau
ou une mouche à miel
ou un petit Cocteau

Il en est qui toujours seront superficiels
il faudrait un grand cri qui transperce le ciel
il conviendrait pour eux que sur le Capitole
à chacun des instants en habit de bagnard
un poète maudit hisse le drapeau noir

à Jules Wilmart

LE TESTAMENT

Des paroles étranges
qui avaient mal aux dents
qu'il fallait arracher
de leurs gencives spirituelles

Sur la plage qui n'est plus blanche
cela dépose un peu de sang
avec ces dents aux racines ensanglantées

Et pourpre un poème se trouve écrit
qu'un jour peut-être un assassin lira
avant de rédiger son testament
en caractères cyrilliques
cependant que bientôt va se lever pour lui
ce qui dans son destin sera l'aube dernière

27.3.69

à Pol Vandromme

POISSON D'AVRIL

Et Jésus-Christ en décida de le commettre
son tout avant-dernier miracle
en forme d'attentat à la loi naturelle

Il se ressuscita
prenant grand soin de mettre dans le coup
ses deux compagnons d'infortune
le bon et le mauvais larrons

Tous les trois de déambuler
dans les ruelles de Jérusalem
à la nocturne recherche de Barrabas
qu'ils finissent par découvrir au fond d'un bouge
vidant dans les jurons du temps
une bouteille de gros rouge

Le Christ a un moment d'hésitation

pointillé de scrupules
Va-t-il aussi ressusciter son Iscariote ?
Il opte pour le oui de la miséricorde
et le Judas après quelques instants s'amène

Singulier rendez-vous
et singuliers problèmes
et singuliers catéchumènes

Et ce fut la dernière cène
dont nul jamais ne parlera
en pertinente connaissance des débats

Que s'est-il dit ?
que s'est-il fait ?
ici commence le secret

Peut-être alors le Christ a-t-il remodelé
redialectisé
une dernière fois
les yeux voilés de pleurs
serrant la main de ses nouveaux amis
sa conception de l'Eternel ?

1er avril 1969

pour Alain Bosquet

L'AMOUR LIBRE

Une baigneuse est nue au large des Commores
un éléphant fait un clin d'œil à son cornac
et la victoire de Samothrace
ayant passé un manteau de vison
quitte furtivement le Louvre
et va le retrouver dans son appartement
où flottent très subtils les parfums d'un inceste
qui date de quelque mille ans

Sous les ponts de l'amour coule le temps
et parmi les serments écartelés
la nuit secrète nous salue

5.4.69 (2 heures)

à Mathilde Wilmart-Crousse

LA PETITE ILE

Une île voulait rejoindre le continent
mais je lui dis ainsi qu'à mon enfant :
ma chère petite île
ne rejoins jamais rien
garde ta liberté de petite île
tu es si belle en ta pudique solitude

La petite île a bien voulu m'entendre
en m'offrant de sa plage un coquillage d'âme
Elle prit même le soin de dire mon prénom
m'éclaboussant d'un grand bouquet d'écume blanche

5.4.69 (3 heures)

à Claude Malengrez

MAL DE TETE

Rien n'est facile on le sait trop
Bien inutile d'insister
bien superflu
de me narrer votre petite histoire
Je vais vous reconduire en mon carrosse
dans votre grotte nuptiale

C'est de ma part acte de grand courage
Il est minuit et trois suicides
m'ont dérobé la clef des champs

C'est l'heure où mon petit génie
contracte les épidémies
avec l'air détaché d'un vieil aristocrate

Tempus fugit rugit soudain mon télescope
à ne plus discerner où donner de la tête

Pour secouer notre bonne conscience
se conjuguent en un complot les pipis d'ange
les cataractes du Niagara
le turban noir des contaminations
dans un profond murmure de coïncidences

10.4.69

Il n'aimait que ce pain d'avant-déluge
que cuisaient les élus
Pour lui qui avait trop souffert
une seule eau était potable
celle d'une oasis
étrangement dissimulée dans le désert

Quelle ville d'accablement total
où il gagnait sa vie était la sienne

Assis devant les boutons de manchettes
qu'il avait détachés de sa chemise usée
il s'épuisait à comment découvrir
il pourrait bien dévalisant son home
s'évader de lui-même
et pénétrer sans bruit dans l'antique royaume

18.4.69

pour Arsène Gruslin

UN CRI

Un cri
un cri qui hurlait mon ascèse
qui déchirait ma gorge de malheur
un cri
qui tombait en perpendiculaire
au fond de mes poumons spirituels
dans mes anciennes généalogies
un cri en croix
un cri en moi
un cri de moi du fond du soi
qui déchirait mes testicules morts
qui lapidait mon visage détruit
qui tatouait mes évangiles
qui décrivait mes catacombes
qui recernait ma tulipe peureuse
un cri en larme de couteau
un cri plus beau qu'une goutte de sang

sur la mémoire du néant

16.5.69

Hommage à René Magritte

s'engage entre l'oiseau
et le roseau
le dialogue matutinal
et se crée le nid
et l'arbre pleure un beau cardiogramme
et le vieux bucheron lassé
soudainement épris de liberté
lance sa hache vers l'azur
qui s'en va se figer dans un nuage blanc

16.5.69

à Lucien Dufrasne

DUEL

Devant la mort en toilette de reine
qui se promène Dame Blanche
dans mes vastes domaines
en s'approchant par cercles concentriques
à pas menus et mesurés
de mon donjon en sa robe de lierre
je cerne mon destin de roi démantelé
je scrute ses contextes d'âme
tentant d'en déchiffrer les secrets filigranes

En cherchant bien je découvre mes ennemis
Ils sont deux par le sort enchaînés
ils sont d'autant plus dangereux
que ce sont deux fantômes
étrangement assermentés

Ces ennemis sont Dieu et un certain moi-même

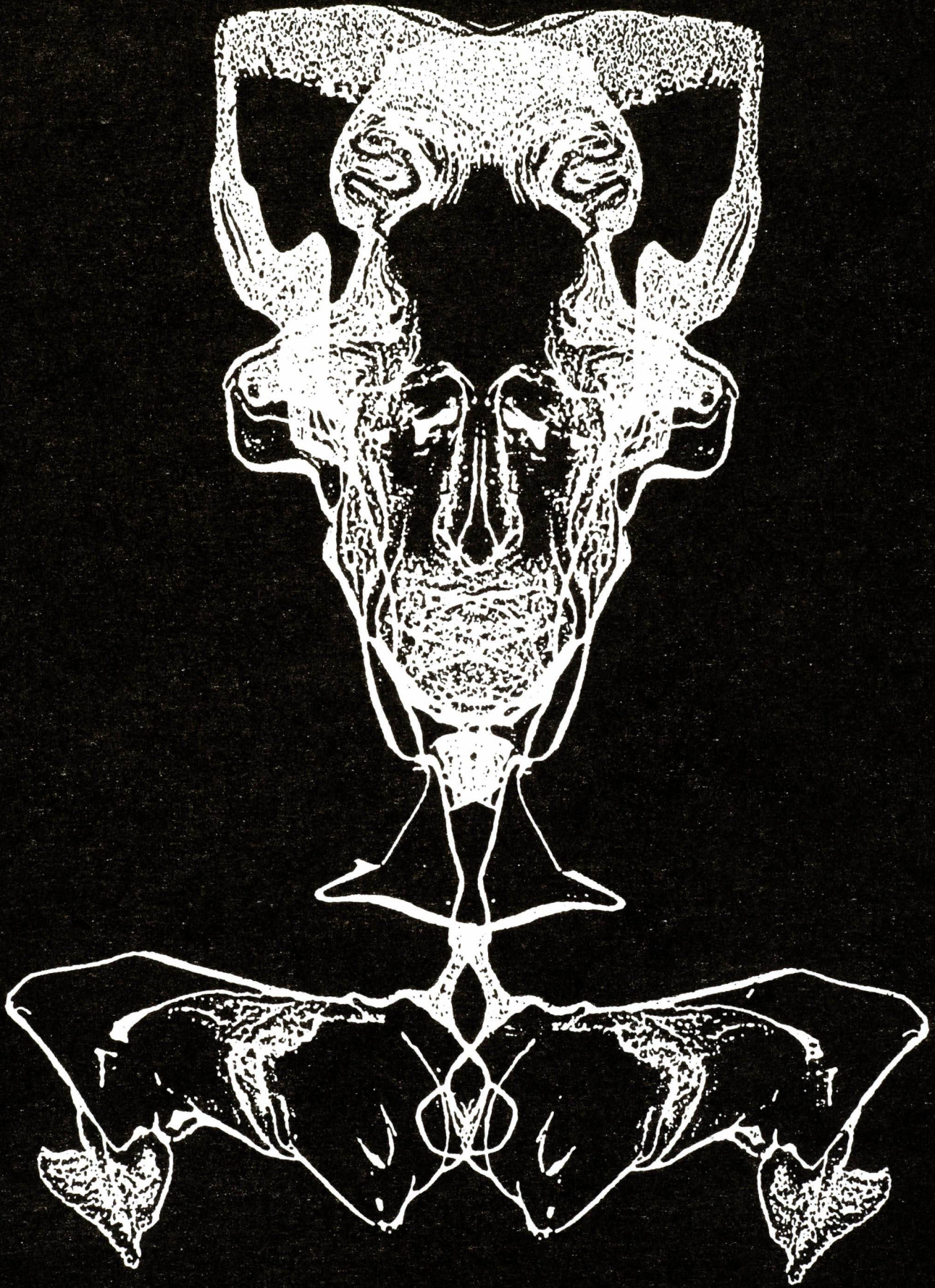
et je crois bien qu'ils n'auront pas de pitié
qu'ils vont s'entre-tuer
et que leurs deux cadavres ensemble vont tomber
transpercés l'un et l'autre
par une seule et même épée
la celle que je tiens des mains de Prométhée

17.5.69

EXCURSION

Pendant que vous parlez j'explore les abysses
où un vieux pharaon rencontre un éléphant
Singulier dialogue
me souffle dans l'oreille
un moustique du Bas-Congo
Fous-moi la paix lui dis-je
et donne-moi malaria d'amour
Et revenu à la surface
j'eus toutes les peines du monde
à présenter mes vœux de bonne année
aux arbres dénudés de ma forêt natale
Pourtant j'étais un fou à toute épreuve

5.6.69



Il a été tiré de cet ouvrage :

1000 exemplaires sur papier Darwin,
numérotés de 1 à 1000 ;

40 exemplaires sur Oud Hollands Van Gelder,
numérotés de I à XXXX, accompagnés d'une eau-forte
de Pol Bury, signée et numérotée par l'artiste, tirée dans
les ateliers Altamira, à Bruxelles. Ces exemplaires sont
présentés sous emboîtage ;

4 exemplaires hors commerce,
marqués aux initiales A. B., P. B., S. C. et J. W.

Ce tirage constitue l'édition originale.

Exemplaire

N° 576

D/1991/0799/1

Le Daily-Bul, 29 rue Daily-Bul - 7100 La Louvière
Belgique

Achevé d'imprimer
en février 1991

J. Bonivert
imprimeur à Gilly